

L'Étincelle



Pour la construction d'un parti des travailleurs communiste et révolutionnaire

PSA Poissy

Lundi 18 novembre 2019

Macron a la trouille de l'embrassement social... et il a bien raison !

« À Lyon-II, nous avons des étudiants qui ont faim » : la présidente de cette université, Nathalie Dompnier, faisait écho à ce jeune étudiant de 22 ans, Anas K., qui s'est immolé par le feu pour protester contre la situation précaire de nombreux étudiants, comme la sienne. Tout le monde a été bouleversé – les parents dont les enfants galèrent entre fac et petits boulots, les enseignants sidérés de constater que certains de leurs étudiants les écoutent avec le ventre creux. Et les étudiants, bien sûr : dans toutes les grandes villes universitaires, ils se sont rassemblés non seulement pour rendre hommage à leur camarade, mais pour crier leur colère.

La France championne des inégalités

Nous vivons dans un des pays les plus riches du monde, dont les entreprises sont championnes en distribution de dividendes aux actionnaires. Un pays où Macron-Philippe, comme leurs prédécesseurs, se font forts de rendre les riches ultra-riches en rendant les pauvres ultra-pauvres. Mais après un an de mobilisation des Gilets jaunes, les nuages s'amoncellent, les incitant à davantage de prudence.

La colère des hospitaliers

Jeudi dernier, la mobilisation du secteur hospitalier a été un succès, avec une énorme manifestation à Paris qui a réuni plus de 13 000 personnes. Il faut dire que le mouvement s'étend, l'ensemble des services hospitaliers ayant pris le relais des services d'urgence dont les premières grèves avaient commencé en mars dernier !

Face à l'amplification de la colère, Macron a promis l'annonce mercredi d'un « plan d'urgence » pour les hôpitaux. Il est surtout question d'une astuce comptable en déplaçant les 30 milliards de la dette des hôpitaux pour la reporter sur le budget de l'État. Reste à voir en prenant à qui, sans qu'on sache si les économies criminelles sur la santé ne vont pas perdurer ! Et si les revendications des personnels sur les conditions de travail et les salaires seront satisfaites.

Macron-Philippe sur la pointe des pieds

Ces derniers temps, Macron-Philippe tentent de déminer. Ils suggèrent des reculs, tout en se laissant la possibilité de remettre leurs projets sur le tapis.

La réforme sur la retraite ? Macron se dit prêt à ce qu'elle ne concerne que les « nouveaux entrants » dans l'emploi... Mais ce qui serait injuste pour nous le serait tout autant pour les jeunes !

Le projet de loi permettant aux enseignes alimentaires de faire travailler jusqu'à minuit en payant en heures normales ? Pas tout de suite... mais peut-être après des négociations avec les syndicats.

Nous organiser nous-mêmes

Tout le monde a en tête le 5 décembre, date à laquelle plusieurs confédérations syndicales appellent à une journée de grève dans tous les secteurs. Poussés par la colère de leur base, les syndicats des transports parisiens (RATP) et de la SNCF appellent même à la reconduction de cette grève les jours suivants.

Mais quels sont les objectifs des directions des confédérations ? Le retrait pur et simple du projet de Macron ou... l'ouverture de négociations dont on ne saurait pas d'avance où elles mèneraient ?

Ce ne serait pas la première fois que les directions syndicales accepteraient de sacrifier un mouvement de grève sur l'autel de négociations hasardeuses. Ce que confirme le secrétaire général de la CGT lui-même, Philippe Martinez : il a affirmé mercredi 13 novembre à Sud Radio que la grève du 5 décembre était encore évitable... Ce qui est une façon bizarre de mobiliser !

Ce sont les luttes, et leur contagion, qui ont fait reculer Macron, pas les palabres. Si nous baissons la garde, il reprendra une offensive à laquelle il n'a pas renoncé, comme le montre la réforme de l'assurance-chômage qui vient d'entrer en vigueur et fait de nombreuses victimes parmi les chômeurs.

Alors, ne lâchons rien, préparons-nous à ce 5 décembre et ses suites. Organisons-nous à la base, comme ont commencé à le faire les Gilets jaunes et les hospitaliers des urgences. Coordinons toutes nos forces.

Macron a semé la haine dans tous les secteurs. Qu'il récolte cette tempête sociale qu'il craint tant.

Leur accord à la poubelle !

La semaine dernière des centaines d'ouvriers de tous les bâtiments se sont réunis pendant les pauses pour discuter des attaques de la direction : fin des transports privés, perte de 35 € nets, mutations forcées, chômage tournant pour 2020... Jeudi, en équipe 12, une trentaine d'ouvriers ont même débrayé et tourné au Montage pour convaincre leurs collègues de s'organiser pour préparer une riposte tous ensemble.

Sentant la colère, la direction s'est trouvée moins sûre d'elle et a envoyé ses syndicats béni-oui-oui rassurer les ouvriers et ses hauts-cadres serrer des mains. La signature de son accord a été repoussée à mardi et la fin des cars privés au 28 février. Nous, on est sûr de ce qu'on veut : maintien des cars et salaires à 100 % !

Un plan social qui ne dit pas son nom

La direction prétend qu'il y aura 700 salariés en trop en janvier sur le site. Pour se justifier elle dit qu'on fera 2 fois moins de véhicules en 2020 qu'en 2019. En réalité elle ne sait rien de précis et on n'est pas obligé de la croire. Mais ce qu'on a bien compris c'est que la direction veut rendre la vie des salariés désastreuse pour les faire quitter l'usine, et les remplacer plus tard par des intérimaires.

On a un CDI, pas question de le lâcher !

CPL : 6 semaines de grand n'importe quoi !

À partir du 20 janvier, Peinture et Ferrage seront en 2 ou 3 équipes, le Montage en 1 équipe alternée pendant 6 semaines. Les ouvriers de CPL Montage (Logistique) seront eux pendant 6 semaines exclusivement du matin. À la réception du quai de déchargement, les caristes devront décharger les pièces des camions venant de partout, des milliers de palettes. La direction ne mettra aucun moyen supplémentaire et l'espace sera réduit. Les caristes travailleront les uns sur les autres, au mépris de l'organisation du travail et des risques inacceptables pour leur sécurité.

La direction refile la patate chaude

En Retouche, Bout d'Usine, le RU est passé dans l'équipe 12 en demandant des volontaires pour la semaine de Noël et aussi pour les 2 samedis de décembre. Le plateau Retouche est bondé, les ouvriers avaient déjà bossé en semaine 44, malgré ça on est remonté à près 800 véhicules au tapis. La direction du Montage ne veut pas baisser la cadence et donne la consigne d'envoyer tout à la Retouche.

Pour la D34, on est en moyenne à 10 fois plus de défauts par véhicule que ce qui est autorisé pour un Premium. Ça promet...

La nouvelle répartition... de la pénurie de bras

Au Montage on attend toujours la nouvelle répartition pour la D34. La direction prétend qu'elle permettra de résoudre tous les problèmes... En attendant, on n'est pas assez, la direction continuera à produire des ouvriers en restriction médicales ou handicapés !

Elle attend quoi ?

Peinture, aux Cordons, jeudi, un mannequin portant des bacs batteries a percuté des parois, plusieurs centaines de kilos de bacs sont tombés, heureusement les salariés ont immédiatement stoppé la chaîne. Depuis longtemps, la direction sait que le passage de ces mannequins est dangereux : un salarié a déjà eu un pied coincé, les bacs chutent régulièrement... Que fait la direction ? Pour améliorer la sécurité, la direction ne se presse pas, pour le travail on va faire pareil.

Postes en clignotants

Peinture, jeudi, la hiérarchie a communiqué la liste des salariés retournant ce lundi en équipe de nuit pendant 3 mois pour travailler sur les bacs batteries : 5 jours pour s'organiser afin de recharger d'équipe ! Mi-octobre la direction supprimait la maintenance du week-end et un mois après elle recréait cette équipe... Faudrait savoir ce qu'elle veut ! La direction prend de mauvaises habitudes avec ses réorganisations. On constate qu'elle a besoin de nous, on est donc en position de force pour imposer nos conditions.

Cirque automobile

La semaine dernière sur le parking Picquenard, avec le cirque et la fin de l'équipe nuit, il y avait encore plus de salariés qui essayaient de se garer. Galère pour trouver une place : fallait tourner en rond pendant un moment. Ce problème était facilement prévisible mais la direction ne s'en est pas occupée. Nous en tout cas, on a pris tout notre temps.

On les vomira, eux et leur mépris

Sur un plateau télé la semaine dernière, la chroniqueuse Julie Graziani commentait l'accrochage entre Macron et une femme smicarde divorcée. Crachant sur celle-ci, elle s'est écrié : « Cette dame, qu'est-ce qu'elle a fait pour se retrouver au smic ? Est-ce qu'elle a bien travaillé à l'école ? Est-ce qu'elle a suivi des études ? Et puis si on est au smic, il ne faut peut-être pas non plus divorcer dans ces cas-là ! ».

Des paroles répugnantes dignes d'un Macron ou d'un Le Pen. La vidéo a choqué pour de bonnes raisons, la chroniqueuse a été virée... pour avoir dit tout haut ce que bien des riches pensent tout bas.

La direction croit qu'on n'a que des animaux domestiques chez nous ?

À partir du lundi 2 mars, la direction envisage des horaires de 7h à 14h40 pour la majorité des ouvriers. Et elle prévoit du travail pendant la pause si les objectifs ne sont pas atteints, ainsi qu'en fin de journée. Ces jours-là on finira tard, dans les embouteillages (traversée de Poissy, sur l'A13 ou ailleurs). On ne pourra ni emmener les enfants, ni aller les chercher...

Si tu es seul et que tu es au smic, le responsable du personnel va-t-il te reprocher d'avoir divorcé ?